

"L'Imaginaire est à l'Imagination
Ce que le Réel est à la Perception."
par Jean-Marie ANDRÉ

JACKY LEBAS ET... HÉLÈNE

ANIMATEURS DE CINÉMA



Bien que né dans un cinéma, Jacky Lebas, comme beaucoup de cinéphiles, recherche l'évasion, le dépaysement à travers l'imaginaire des réalisateurs. Il regarde au moins un film par jour au gré de son emploi du temps et des soucis de la gestion en 2014 d'un cinéma! Il recherche toujours un film en phase avec le moment, le juste moment aristotélicien! N'étant pas adepte de l'écoute molle, même chez lui, il regarde sur grand écran dans le silence et le calme, par respect pour les acteurs et le réalisateur, le film qu'il s'est choisi.



NOURRI DANS LE SERAIL, IL EN CONNAIT LES DÉTOURS !

Jacky Lebas est né et a été nourri dans le sérail d'un cinéma qui n'était pas le Bajazet mais Le cinéma à la campagne ! C'était le cinéma que son père avait ouvert dans un petit village du Calvados. Son premier jouet fut un appareil de projection. De 14 à 19 ans il travaille dans un cinéma où il découvre tous les détours et rouages du métier qu'il a choisi très jeune. À 19 ans il franchit le Rubicon pour ouvrir sa propre salle de cinéma à Aunay sur Odon, village normand de 4700 habitants. Des lors et jusqu'à maintenant, "l'indépendance et la liberté de faire ce qu'il a toujours voulu faire" devinrent les deux couleurs de l'étendard qu'il portera toujours haut et fier jusqu'à ici et maintenant. A cette époque il dispose, d'une salle, d'un seul écran mais de 19 mètres et d'une machine de projection qu'il a gardée en souvenir. Du haut de son jeune âge dans les années 1968-1970, il prend conscience de l'existence de trois cinémas et de trois publics différents. Celui des grandes comédies, celui des films dits "d'Art et Essai" et celui du cinéma commercial. Il démarre alors très fort avec Le Guépard de Luchino Visconti en V.O, Vol au dessus d'un nid de coucou de Milos Forman en V.O et le Molière d'Ariane Mnouchkine. Mais il les panache aux Spielberg et autres films étiquetés "grand public". En peu de temps il connaîtra un vrai succès auprès des habitants d'Aunay sur Odon mais aussi ceux des environs attirés par la programmation et par les débats avec invités. Dans sa meilleure année Le Studio Chaplin, son cinéma attirera 52.000 visiteurs en sachant que la moyenne de fréquentation d'une salle est de trois fois la population locale.

DES STUDIOS CHAPLIN AUX STARS

Jacky Lebas, par courrier, avait demandé à l'épouse de Charlie Chaplin l'autorisation d'ouvrir un Studio Chaplin. Charlie Chaplin vivait alors ses dernières années en Suisse avant de disparaître le 25 décembre 1977. Le cinéma d'Aunay sur Odon fut donc le premier de la série normande des Studios Chaplin. Puis sollicité pour rouvrir des salles fermées ou en voie de l'être dans le 14, ce furent Vire, Pontorson face au Mont Saint-Michel et enfin le Casino de Bagnole de l'Orne. La programmation y fut particulièrement ciblée sur la clientèle des curistes avec le cinéma, le théâtre et les tournées Baret, l'opéra, le music hall avec entre autres Charles Dumont, l'homme à la voix grave adulée des dames ! Puis ce fut Boulogne-sur-Mer et Les Arcades en 1990. Venu pour 6 mois évaluer les possibilités d'un cinéma en centre ville, en apparence spécialisé jusqu'alors dans le karaté et la pornographie mais en réalité sans véritable politique de programmation. Depuis il y est resté! Trois semaines après son arrivée il programmait Henry V de Kenneth Branagh en VO et Danse avec les loups de et avec Kevin Costner en VF et en VO. Il prit rapidement conscience des possibilités de ce cinéma avec son hall assez vaste pour offrir en toute sécurité aux familles la possibilité de choisir un film pour les enfants, un autre pour les parents ou tout simplement un film pour toute la famille, un film en VF ou en VO, un film "grand public" ou un film "art et essai", voire une fois par mois l'indestructible Connaissance du Monde d'Octobre à Avril. En bref un cinéma qui changera de nom pour devenir Les Stars. Un cinéma ouvrant les portes de ses salles aux noms de Sirius, Centaure, Petite Ourse, Orion, Antares, Sagittaire et Voie Lactée à tous les publics, sans ostracisme et sans en rejeter aucun. Jean Muselet, le maire de l'époque, lui confia alors la responsabilité du cinéma dit "Art et essai" de la ville. Et alors... Hélène la jeune étudiante passionnée de cinéma en recherche "d'un job d'été", tombée amoureuse du directeur du cinéma de Vire il y a maintenant 27 ans, apparut sur les écrans boulonnais !

HÉLÈNE ET LE CINÉMA D'AUTEUR

Hélène Lebas préfère, à juste titre, parler de "cinéma d'auteur" plutôt que de "cinéma d'art et essai". La première appellation pourrait certes laisser entendre que ce cinéma n'appartiendrait pas au 7^{ème} art tandis que la seconde serait réservée aux premiers essais ! Mais le "cinéma d'auteur" est un cinéma de la mise forme d'une pensée par sa mise en scène. Le critique de cinéma Jean Douchet nous rappelle dans *l'Homme cinéma* que "ce n'est pas l'intrigue seule qui fait le film, qui énonce le sujet du film mais la mise en scène et la façon de présenter les choses". Le débat du fond et de la forme à l'origine de toute œuvre d'art est partie intégrante de la création cinématographique. La forme au cinéma ne détermine ni ne fabrique le fond : elle le dit par ses propres moyens qui sont ceux de la mise en scène. Elle l'énonce avec les cadrages du gros plan au plan large, du champ au contre-champ, avec les mouvements de caméra de la plongée à la contreplongée, du panoramique au travelling, avec le jeu des acteurs, de la lumière et de la musique... Chaque metteur en scène du "cinéma d'auteur", a un univers qui lui est propre et dont on retrouve les grandes arches, de réalisation en réalisation. Vouloir les citer tous est impossible et ne pas le faire risque de faire de vous, un individu "partial, partiel et caricatural". Mais de Jean Renoir à Truffaut, de Rossellini à Louis Malle, de Kubrick à Scorsèse, de Coppola à Terence Mallick, de Bergman à Woody Allen, de Fellini à Tarantino, de Bresson à Pialat, de Jancso à Tarkovski, de Hitchcock à James Gray, de Jean Pierre Jeunet à Wes Anderson, de Haneke aux frères Dardenne, de Resnais à Godard, tous peuvent être considérés comme appartenant au "cinéma d'auteur" qui a touché tous les publics et même le "grand public". Tous représentent un cinéma explorant sans détour la complexité de l'être humain face à la difficulté d'aimer, de pardonner, face à la violence, à la spirale du mal et la difficulté d'en sortir sans se demander "pourquoi"? Tous évoquent, souvent avec humour, la difficulté de créer et le temps parfois infini pour passer de *l'Idée à l'Image*. Derrière tout cela il y a eu un travail de titan, celui d'Hélène Lebas dans la lumière électrique de son bureau exigü tapissé de photographies d'actrices, d'acteurs et de metteurs en scène! Ce statut de "cinéma d'auteur" accordé par le Ministère de la Culture sous le label "Art et Essai", implique une programmation de cent films labellisés par an. Il lui faut donc choisir et pour cela participer aux différents festivals où ces œuvres sont projetées. Tout cela a débouché naguère sur le *Festival des Droits de l'Homme* puis maintenant sur la *Semaine Télérama* de janvier, le *Printemps du cinéma* et la *Semaine du Film Espagnol*. Un public s'est petit à petit aggloméré pour former un noyau fidèle. Mais ce vrai travail de fond s'est fait et continue de se faire au près de la jeunesse des lycées, collèges, des écoles primaires et des maternelles.



« Le Guépard » de Visconti a été le premier film projeté par Jacky Lebas à Aunay sur Odon.

L'ENFANT ET LES SORTILEGES

Hélène Lebas a créé les *Cinéjeudis* avec la participation de la municipalité de Boulogne-sur-Mer proposant 200 places gratuites chaque mois, avec cette année les projections de *La Belle et la Bête*, du *Père Frimas* de Iouri Tcherenkov et du *Loulou* de Grégoire Sotolareff. Les ministères de la Culture et de l'Education Nationale travaillent en partenariat avec *Les Stars* à travers *Ecole et Cinéma Pas de Calais*, des grandes sections maternelles au CM2 de l'école primaire. Cette structure travaille sur le Cycle 1 avec la découverte de ce lieu de pratique culturelle qu'est le cinéma, son rituel de la séance et le respect de celui-ci dans toutes ses étapes. Il y a un Cycle 2 qui s'intéresse tout particulièrement au cinéma et à la musique avec la projection de *Goshu le violoncelliste* et *La sorcière dans les airs*. Quant au Cycle 3, il est sous le signe du décalage esthétique

et narratif comme dans une *Vie de chat* menant une double vie de chat de compagnie de la fille du commissaire de police le jour et qui la nuit accompagne un cambrioleur sur les toits de Paris. Tous ces films ont été présentés pendant le temps scolaire avec leurs enseignants pour un échange pédagogique. Il y a de plus un label *Art et Essai-Jeune public* avec actuellement une classe pilote dans les écoles maternelles Pasteur et Grimm de Boulogne-sur-Mer. Enfin la *Cinéligue Nord/Pas-de-Calais* coordonne depuis 2001 le dispositif national *Apprentis et lycéens au cinéma*.

LE 35 MM OU LE NUMÉRIQUE... LA VF OU LA VO ?

Le 35 mm fut longtemps pour le cinématographe "le mètre-étalon déposé au pavillon de Breteuil". Les films arrivaient en d'énormes bobines dans des sacs de 35 kilos. Ils étaient fragiles et se cassaient au grand désagrément des spectateurs plongés dans le silence et le noir! Leur délicate conservation nécessitait des espaces aussi adaptés qu' hors de prix en France. Actuellement à la sortie d'un film tourné en 35 mm, une copie est stockée aux Archives Nationales dans un blockhaus climatisé de l'armée en région parisienne. Les copies 35 mm encore utilisées sont après usage, passées à la déchiqueteuse. Une moitié part vers un premier incinérateur, l'autre moitié vers le second pour qu'il n'y ait aucune utilisation ultérieure possible. La version numérisée, quant à elle, arrive dans les cinémas la nuit par satellite via la parabole, toutes les images étant stockées en vrac dans l'ordinateur du cinéma. Puis suivent, par transporteur, les disques durs de chacun des films programmés. Chaque disque dur a les codes pour retrouver ses propres images et les mettre dans le bon ordre afin de les projeter. Le cinéma est un art mais reste aussi une industrie qui doit se protéger du piratage!

La VO était naguère plus complexe. Il fallait une volumineuse bobine de 65 kg pour la VO et une autre du même poids pour la VF avec des coûts de transport doublés. Actuellement avec la numérisation, le choix du sous-titrage est aussi simple que le nôtre quand nous regardons un DVD. Dit autrement, dans un programme très panaché proposer un ou plusieurs films en VO relève de la seule volonté du propriétaire de la salle. Et pour ceux que la VO rebute ou intimide, le cinéaste John Mac Kernan nous rappelait qu'au cinéma (comme à l'opéra) "les mots n'ont aucune espèce d'importance.

Ce qui a de l'importance c'est la façon dont ils sont dits et de quoi ont l'air ceux qui les prononcent au moment où ils les prononcent". Les uns affirmeront que le doublage peut être de qualité comme dans le *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand quand dissimulé sous le balcon de Roxane, Cyrano double la voix de Christian "avouant" son amour à Roxane ! Les autres suggéreront que la voix d'Al Pacino interprétant Richard III de Shakespeare, dans *Looking for Richard* est à des années lumière de la voix doublée. Les acteurs, comme nous tous, ont et sont leur voix et celle du personnage incarné. Le "doubler" exceptionnellement !

LE CINÉMA, L'OPÉRA ET LE BALLET

Le théâtre Monsigny de Boulogne-sur-Mer, certes rénové avec bonheur, conserve une configuration spatiale insuffisante pour pouvoir accueillir de grandes productions d'opéras et de ballets. Est apparue de ce fait, à Jacky Lebas, l'opportunité d'intégrer en 2012 *Opera Live* du *Royal Opera House* de Londres. Il fallut pour cela installer une parabole sur le toit des *Stars*, respecter le cahier des charges quant à la qualité des images et du son dans sa diffusion spatiale pour un investissement de 80.000€. Les premières transmissions attirèrent un public qui très rapidement s'est multiplié.

Public attiré et par le confort allant en s'améliorant et par la qualité des retransmissions "live", visuelles et sonores. Celles-ci n'ont certes pas la prétention de remplacer l'Opéra de Lille ou celui de La Bastille et du Palais Garnier à Paris mais ne correspondent cependant pas à ce qu'affirment certains "puristes", préférant les aléas du vrai au confort de l'ersatz !

Quoiqu'il en soit un jeune public s'est de plus en plus associé à un public plus "mûr" d'autant plus qu'aux entractes les corbeilles de jadis sont réapparues dans la salle avec le sourire de "l'ouvreuse", ses chocolats glacés et autres friandises du passé ! Pour la saison 2013-2014, citons pour la danse qui remplit régulièrement la salle, les ballets de *Giselle*, *Casse Noisette*, *Don Quichotte*, *La Belle au bois dormant* et *Le Conte d'Hiver* d'après l'œuvre de Shakespeare. Pour l'opéra dont le public progresse, citons pour la même période : *Les Vêpres siciliennes* de Verdi, *Parsifal* de Wagner, *Don Giovanni* de Mozart, *Turandot* et *Manon Lescaut* de Puccini le 24 juin à 19h15.

DE LA TRADITION...

La tradition nous ramène à l'oubli et à la mémoire. Cette tradition nous fait prendre conscience qu'il y a une culture, un savoir et une connaissance du cinéma. L'écran de cinéma est la 7^{ème} porte du château de Barbe bleue, celle de l'évasion dans l'imaginaire d'un monde naissant dans ce faisceau lumineux traversant la nuit de la salle de projection. Le cinéma, devenu 7^{ème} art, touche et fascine tous les esprits. Ceux des premiers spectateurs des frères Lumière quand

leur train entrainait dans la gare de Limoges ou ceux des spectateurs de Georges Méliès à Martin Scorsèse comme ceux de Martin Scorsèse à Georges Méliès dans *Hugo Cabret*. Les philosophes se sont succédés depuis plus d'un siècle pour nous parler de l'essence de ce 7^{ème} art. Que ce soient *La pensée et le mouvant* et *L'évolution créatrice* d'Henri Bergson ou *L'image Mouvement* et *L'Image Temps* de Gilles Deleuze ou que ce soient la *Philosophie des salles obscures* de l'américain Stanley Cavell ou la *Théorie du film de la Rédemption à la Réalité matérielle* de l'allemand Siegfried Kracauer. Certains cinéastes comme Quentin Tarantino ont redit, en hommes de l'art, les mêmes choses mais avec des images. Ce passionné de cinéma, si tant est que "passionné" soit un adjectif assez fort pour parler de lui, s'est fait construire une salle de cinéma sur un trésor de films en 35 mm qu'il protège avec un respect infini pour tous les créateurs-réalisateurs du 7^{ème} art en ajoutant : "Lorsque vous tournez un film, ce n'est pas le mouvement que vous enregistrez contrairement à ce que l'on croit. Vous ne faites que prendre une longue série d'images fixes. Ce n'est qu'en projetant ces images au rythme de 24 images par seconde que vous donnez l'illusion d'un mouvement. Vous regardez une illusion et la magie du film naît de cette illusion". Mais cette illusion ne nous ramène-t-elle pas à celle du *Mythe de la Caverne* de Platon ? Et quand en plus, aux dires du cinéaste grec Théo Angelopoulos disparu il y a peu, "Homère serait l'inventeur du plan séquence et des montages parallèles", la boucle de la tradition est ainsi complète sans avoir besoin de descendre 350 siècles plus bas dans la grotte Chauvet !



De la miniaturisation du film et du matériel de projection au fil des décennies...

...AU CINÉMA PATRIMOINE

Jacky Lebas avec le passage de la bobine de film au numérique a donc plus que jamais ressenti l'impérieuse nécessité d'entretenir le feu de cette tradition cinématographique dans les meilleures conditions visuelles et sonores possibles. Finis les films en miettes de naguère qui cassaient toutes les dix minutes. Avec l'image et le son numérisés ce sont des "films neufs" qui vont être programmés dans cette nouvelle aventure que sera le *Cinéma Patrimoine* avec - à tout seigneur tout honneur - *Le Guépard* de Luchino Visconti qui fut son premier film projeté à Aunay sur Odon.

Cinéma Patrimoine est proposé le jeudi avec trois séances à 16h15, 18h15 et 20h45 au tarif de 5€. Ont été associés au *Guépard*, *La belle et la bête* de Jean Cocteau, *Shining* de Stanley Kubrick, *Qui a peur de Virginia Woolf* de Mike Nichols, *Sidewalk stories* de Charles Lane et *Cul de sac* de Roman Polanski le 12 juin 2014. Le cycle prochain sur la Grande Guerre de 1914-1918 débutera en octobre. Dans cette plongée dans la tradition, je paraphraserai Jean-Jacques Bernard dans son *Petit éloge du cinéma d'aujourd'hui*. "Au temps du noir et blanc, le sang d'un noir intense luisait comme un miroir sous les victimes. La flaque était graphique."

ET À LA MUSIQUE DE FILM

L'angoisse de ces films en noir et blanc était distillée dans le lent goutte à goutte de la musique de Miles Davis d' *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle. Ou celui accéléré par Bernard Hermann pour les 90 secondes d'une succession de plans très courts au montage saccadé, filmés sous 76 angles de vue différents pour *Psychose* d'Alfred Hitchcock. Nous nous sommes tous redressés sur notre siège, effrayés à la vue de la fameuse scène de la douche avec cette main et ce couteau de cuisine poignardant à multiples reprises la jeune héroïne, nue derrière le rideau de douche éclaboussé du sang de "cette flaque graphique". Encore effrayés par ce meurtre de Janet Leigh, nous apprenons 54 ans plus tard par le livre de Robert Graysmith que Marion Crane, l'héroïne du film, n'était pas interprétée par Janet Leigh mais par Marli Renfro, une jeune Playmate au sourire mutin et à la poitrine espiègle. La magie du cinéma ! Jean-Jacques Bernard ajoute que "le technicolor n'a pas accru le réalisme" et que "les morts avaient l'air moins morts". Mais quand retentissait la musique de Georges Delerue dans *La Nuit américaine* de François Truffaut ou celle de Patrick Doyle sur les premières images de *Beaucoup de bruit pour rien* de Kenneth Branagh, nous entrions dans une lévitation joyeuse. La magie ! Mais pour cette magie tout reste à voir, à entendre et à dire...